

Jouer à Bakou

Michel Vaïs

Number 150 (1), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71599ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (2014). Jouer à Bakou. *Jeu*, (150), 7–9.

JOUER À Bakou

Depuis 2010, à l'occasion de deux Rencontres internationales et d'un premier festival de marionnettes, le critique accompagnateur observe et commente le développement du théâtre en Azerbaïdjan.

Michel Vaïs



Le Théâtre national de marionnettes de Bakou.
© Michel Vaïs

[...] le ministère de la Culture
 avait décidé d'investir des dizaines de millions
 dans un plan sur 10 ans
 destiné à développer
 le théâtre dans le pays...

Je n'ai jamais joué en Azerbaïdjan. Le rôle que j'y tiens depuis quatre ans est celui de critique au sens large. Au-delà de décrire, d'analyser, de juger les pièces, ce rôle consiste à accompagner un théâtre qui se fait : témoigner de ses bons coups en disant la vérité. J'ai connu ce pays en 2010. Auparavant, il représentait un lieu de mystères. Je savais cette ancienne république d'URSS riche en pétrole et en gaz. Dans *Vie et mort du Roi Boiteux*, elle représentait un « ailleurs » mythique par rapport à la ruelle Bourbonnais. C'est tout.

En novembre 2010 a été convoquée la première Rencontre théâtrale internationale de Bakou. On m'y a invité à titre de secrétaire général de l'Association internationale des critiques de théâtre (AICT). Bien qu'actifs dans 60 pays, nous étions en effet absents du Caucase. Depuis fut créée une section nationale en Géorgie, qui s'ajoute aux membres d'autres pays de la région : Turquie, Iran, Oman. En juin 2010, notre congrès mondial a eu lieu en Arménie, bien que nous n'ayons encore aucun membre dans ce pays. C'est une anomalie.

À la Rencontre de Bakou, 60 experts en théâtre avaient esquissé les grandes tendances du théâtre actuel. C'est que, avons-nous su, le ministère de la Culture avait décidé d'investir des dizaines de millions dans un plan sur 10 ans destiné à développer le théâtre dans le pays qui, selon le modèle hérité de l'URSS, possède des troupes de théâtres d'État, dotés de salles rutilantes. Mais l'Azerbaïdjan a vécu sous l'influence russe jusqu'à son indépendance – douloureuse ! – en 1991. Aujourd'hui, les Azerbaïdjanais prennent leur place sur la scène internationale.

En 2010, j'ai donc donné à 75 journalistes un atelier sur la critique dramatique. Qu'est-ce que ce métier, à quoi sert-il, qu'est-ce qu'un critique peut dire et comment ? J'ai évoqué mon expérience dans divers médias (radio, quotidiens, revue culturelle) et les pratiques diverses dans le monde ; puisque l'azéri est une langue altaïque comme le turc, je leur ai parlé du clone de *Jeu*, qui s'appelle *Ayun*, mot qui signifie « jeu », en turc comme en azéri. Cette revue est publiée par la section turque de l'AICT. J'ai abordé l'éthique de la critique et le code de l'Association québécoise des critiques de théâtre, qui a inspiré celui de l'AICT (voir mon article dans *Jeu* 142, 2012.1). Enfin, j'ai poussé les journalistes azéris à créer une association pour adhérer à l'AICT, ce qui est chose faite.

MARIONNETTES

Cette première Rencontre internationale avait pour but de tracer la voie au développement du théâtre dans le pays. Ainsi, en novembre 2011, a eu lieu à Bakou un premier festival international de marionnettes. J'y ai noté des maladresses, dont j'ai fait part aux organisateurs qui me questionnaient : tous les jours, on avait programmé deux pièces différentes, présentées une seule fois à midi, ce qui nous obligeait à en choisir une et à manquer l'autre ! Le choix était d'ailleurs difficile, en l'absence d'information. Il y avait bien un programme général, mais assez sommaire. En outre, le public était dissipé dans les salles, entrant et sortant, répondant au téléphone sans souci des voisins ou des artistes. Surtout, une armée de caméras restaient braquées sur les spectateurs, avec des projecteurs agressifs, pendant la représentation.

L'année suivante a eu lieu la deuxième Rencontre internationale. J'y ai livré un exposé sur les grandes tendances de la marionnette, notant que les traditions encore vives dans le Caucase et les anciennes républiques soviétiques pourraient se mesurer à ce que cet art offre aujourd'hui grâce aux nouvelles technologies, au riche théâtre d'objets, aux projections sophistiquées. J'ai précisé que la marionnette ne s'adresse plus exclusivement aux enfants. À la demande de mes hôtes, j'ai alerté mon collègue Jacques Trudeau, secrétaire général très sollicité de l'Union internationale de la marionnette (UNIMA), afin qu'il vienne participer à cette Rencontre.

Il était maintenant entendu qu'un festival aurait lieu à Bakou les années impaires, en alternance avec une Rencontre internationale. À l'occasion du deuxième festival de marionnettes, en novembre 2013, l'UNIMA a réuni à Bakou son comité exécutif, drainant des experts de la marionnette de divers pays outre ceux qui se produisaient dans les spectacles.



Trois caméras sont ici braquées sur le spectateur unique, la marionnettiste japonaise et le public en attente de voir la représentation de trois minutes de *Theatre for One* par Yuki Puppet Works. © Michel Vaïs

RECOMMANDATIONS

Lors des activités auxquelles je participe dans le monde depuis 25 ans, on me demande souvent de recommander des spectacles ou des textes de mon pays, que ce soit pour les inviter, les mettre en scène ou les traduire. Mon rôle d'intermédiaire a ainsi permis à des pièces québécoises d'être jouées en Corée et en Pologne, ou d'être traduites en Grèce et en Bulgarie. En Azerbaïdjan, mes recommandations n'ont pour le moment pas eu d'effet, sauf que j'ai rencontré à Bakou en 2012 deux représentantes d'une pièce dont j'avais déjà parlé à mes hôtes : Isabelle Hubert, l'auteure de *La Robe de Gulnara*,

et Annie Ranger, une des codirectrices du Théâtre I.N.K. Rappelons que la pièce se déroule dans le Haut-Karabagh, cette zone de conflit entre Azéris et Arméniens. Elles étaient venues en reconnaissance, le spectacle n'ayant pu les accompagner faute de soutien financier du Canada ou du Québec.

Les années paires, les organisateurs de la Rencontre invitent aussi des spectacles pour tous publics et sollicitent mes suggestions. Pour 2014, je n'ai encore rien proposé, mais la porte est ouverte. Mes hôtes aimeraient recevoir un spectacle avec au maximum huit participants. J'ajoute que la pièce devrait être

plutôt visuelle, pas trop verbeuse ; je n'ai jamais vu de traduction simultanée à Bakou, ni par surtitrage ni avec des oreillettes, et la plupart des gens ne connaissent que l'azéri et le russe. Peu comprennent l'anglais. Un spectacle québécois déjà présenté au Théâtre national de Bakou est *Rain*, du Cirque Éloïze. Ainsi, au pays des caravansérails et des gratte-ciel opulents de la mer Caspienne, il ne sera pas impossible de voir un jour des artistes québécois se frayer un chemin pour exercer une influence sur un théâtre qui se fait. C'est ce que je souhaite. ●